



POLÉMIQUE AUTOUR DE LA PHOTO D'OBAMA



ON NOUS ÉCRIT

Les projets d'éoliennes des SIG sont nécessaires

RENOUVELABLES • Félix Dalang, de l'association écologiste Noé21, réagit à l'article «Les Francs-Montagnards passent en coup de vent», paru dans *Le Courrier* du 30 novembre.

Le monde est frappé de plein fouet par le réchauffement climatique. Chaque semaine, de nouvelles populations viennent grossir le nombre des victimes de sécheresse, de glissements de terrain, d'ouragans et d'inondations. L'Europe est en plus guettée par une pénurie d'énergie, qui est juste repoussée pour quelques années par la crise économique. Les éoliennes projetées par les services industriels genevois et par d'autres fournisseurs d'électricité en Suisse font partie d'une stratégie vers un approvisionnement en énergie à 100% d'origine renouvelable. Tous les fournisseurs d'électricité procèdent au développement de nouvelles énergies renouvelables.

A Genève, les renouvelables, c'est en premier lieu l'énergie photovoltaïque, dont le canton de Genève est le plus grand producteur par habitant en Suisse. En complément, les Services industriels genevois (SIG) s'efforcent de développer l'énergie éolienne, par des investissements à l'étranger, mais également en Suisse, bien que notre pays présente des conditions météorologiques moins favorables que certains sites à l'étranger. La viabilité des projets en Suisse est liée à l'octroi de la rétribution à prix coûtant (RPC) octroyé par la Confédération. Le choix des SIG porte sur des sites suisses pour des raisons de sécurité d'approvisionnement, mais aussi pour être conséquent: il n'est pas

responsable de placer la totalité du programme éolien à l'étranger et d'en rapatrier la production. Malheureusement, aucun site exploitable ne se trouve sur le territoire du canton de Genève, d'où les démarches dans d'autres cantons et communes de Suisse romande, dont par exemple Saint-Brais (JU).

A terme, toute énergie consommée en Suisse devra être renouvelable. Le pari est loin d'être gagné. Le risque est de se faire dépasser par l'Europe, d'être dépendant de centrales nucléaires ou à charbon dans un avenir plus lointain et, *last but not least*, de ne pas réaliser notre contribution à la lutte contre le changement climatique. Il s'agit également de mettre en place une alternative crédible à l'exploitation du gaz de schiste ou au renouvellement du nucléaire, deux technologies qui sont infiniment plus intrusives que l'énergie éolienne, et qui risquent à terme d'être imposées sous la pression d'une pénurie d'énergie sans précédent.

Il est bien compréhensible que les communes du Jura n'accueillent pas à bras ouverts les moulins à vent concoctés par les citadins et installés chez eux. Je m'imagine cependant qu'à Saint-Brais, on se pose les mêmes questions qu'à Genève sur la stratégie énergétique, et il serait intéressant d'apprendre comment l'association Librevent se positionne dans ce champ de questions.

FÉLIX DALANG, NOÉ21, GENÈVE

Il faut lire les auteurs. Même quand ils sont quasiment oubliés; surtout quand ils sont assez méprisables. Comme Paul Morand, le parfait représentant de la droite abjecte de l'entre-deux-guerres, dont on vient de publier la *Correspondance* avec Jacques Chardonne. On trouve en effet dans ce gros volume, en date du 7 octobre 1959, un «écho» qui entre en résonance avec notre actualité climatique (dont la récente conférence de Varsovie): la radio de l'époque annonce que dix millions de Bengalis sont victimes d'inondations. La femme de l'écrivain émet alors cette forte sentence: «Il faut les laisser mourir: la nature sait ce qu'elle fait.»

MAUVAIS GENRE

Hommage à la nature

On pourrait en tirer une belle dissertation, avec plan dialectique en trois temps: OUI, la nature sait ce qu'elle fait; MAIS ce qu'elle fait n'est pas toujours à la hauteur de ce qu'elle sait; DONC, il nous faut savoir, à notre tour, lui donner un petit coup de pouce de temps en temps. Quelques degrés de plus, par exemple, dans le réchauffement de la planète; et nous verrons pleinement tout le savoir-faire de la nature en matière de typhons, séismes et autres catastrophes naturelles.

La nature, disait Hélène Morand; et si c'était Dieu? La réaction des populations touchées écarte vite cette hypothèse: elle dissocie l'action de la première et celle du second, comme si Jupiter (ou tel de ses homologues), dans sa relation avec

Natura, reformulait le vieux proverbe: passe-moi la casse, je te passerai le séné; en d'autres termes: ravage tant que tu peux, je viendrai faire quelques miracles ensuite. Et de fait, on arrive toujours à déceler la patte divine ici ou là parmi les décombres. Mais surtout, le divin lui-même se trouve formidablement re-quinqué: c'est en cela déjà que le savoir de la nature excelle. Elle sait réorienter la religion dans le sens qui convient: le wahhabisme en terres d'islam, grâce à la générosité des fondations saoudiennes;

ailleurs, le christianisme des baptistes, pentecôtistes et autres évangélistes américains.

On peut le constater en Haïti grâce à Bill Clinton, grand auxiliaire de la nature. Si la reconstruction matérielle a tendance à piétiner, il n'en va pas de même au niveau spirituel. Les esclaves noirs s'étaient égarés, en 1791, en voulant conquérir leur liberté contre ces maîtres blancs qui avaient encore tant à leur enseigner, et en cédant aux démons du vaudou. C'est ce que les missionnaires d'aujourd'hui leur apprennent, avec un succès d'exorcisme tout à fait impressionnant, si l'on en croit certains témoignages. En voilà au moins que la nature sismique aura ramenés dans le droit chemin.

Mais les bénéfiques ne se calculent pas qu'au niveau religieux. Un bel ouragan, un puissant tsunami offrent d'extraordinaires possibilités de relance de l'économie, d'autant plus séduisantes qu'elles concernent avant tout les entreprises occidentales dont le savoir-faire en ma-



PAR
GUY
POITRY*

tière de reconstruction peut bien rivaliser avec celui de la nature pour ce qui concerne la destruction.

A l'économie s'ajoute le social. La nature, Darwin nous l'avait fait comprendre, n'a jamais flirté avec le communisme: elle aime trop les crevasses, les falaises, les canyons, pour ne pas creuser encore davantage les inégalités; elle sait que la fortune des uns

s'édifie bien mieux sur la ruine des autres. Je la crois d'ailleurs assez proche du Tea Party étatsunien. Après ses bouleversantes interventions, inutile d'aller solliciter les plus riches ou d'exiger de nouveaux impôts pour venir en aide aux sinistrés: il suffit d'un appel à la générosité des cœurs sensibles, et les dons affluent. Comme, pour s'émouvoir, il faut avoir une idée de ce qu'est la précarité, ce sont généralement les petites gens qui ouvrent leur portefeuille: la stratification sociale n'est ainsi pas mise en péril.

Mais la nature sait aussi venir au secours de la mondialisation en éliminant les poches de résistance. Les mentalités les plus archaïques trouvent souvent un ancrage dans les lieux, dans un espace qui conserve une mémoire du passé: telle la structure d'une ville, rétive à accueillir de grands centres commerciaux, privilégiant les petits marchés, les quartiers d'artisans; ou les bâtiments historiques, qui rappellent certaines figures d'antan peu susceptibles d'être libéralo-compatibles. Mais la nature sait balayer tout cela.

On se lance encore aujourd'hui dans quelques guerres - la Syrie après l'Irak et la Libye. Ce sont de pauvres succédanés humains pour ce que la nature fait infiniment mieux. Inclignons-nous donc devant elle, c'est là la véritable attitude écologique. Et au prochain cataclysme, n'oublions pas de lui rendre hommage à travers ceux et celles qu'elle aura frappés: laissons-les mourir!

* Ecrivain.